

serait plus facile de faire des reprises dans une toile d'araignée.

—Eh bien ! mon brave ami, répondit François Paty, avec un doux sourire, c'est absolument comme mon aube et ma soutane.

.....

Dans la soirée, le marguillier se présenta l'oreille basse, sans avoir pu mettre la main sur un flacon de vin quelconque. Enfin ce fut le tour de Claude qui entra dans la salle du presbytère, mouillé jusqu'aux os et son épervier sur l'épaule.

—Dieu soit loué ! s'écria Marthe, nous aurons du moins un beau plat de friture.

—Le voici, dit Claude en tirant de sa poche une ablette et deux goujons qu'il montra d'un air piteux.

Ce fut, on peut le croire, une consternation générale . .

—Monsieur Noirel, s'écria Marthe, laissez-vous toucher.

—Mon bon monsieur Noirel, ajouta la petite fée d'un air câlin, en lui passant ses mains sous le menton, mon bon monsieur Noirel, ayez pitié de nos embarras.

—Vous avez des écus, papa : vous en avez, dit Claude.

—Vous ne trouverez jamais, dit Marthe, une plus belle occasion de leur faire prendre l'air.

—Ce bon monsieur Noirel ! comme il est gentil ! reprit Catherine en le cajolant.

—Videz votre paillasse, papa ; videz votre paillasse, dit Claude.

—Attendez-vous, ajouta Marthe que vos écus y fassent des petits.

—Voyez qu'il est mignon ! dit Catherine en lui donnant de petits coups de sa main sur les joues.

—Cet excellent monsieur Noirel ! je savais bien, moi, s'écria Marthe, qu'il finirait par se laisser attendrir.

—Il est si bon ! dit Catherine.

—Si généreux ! ajouta Marthe.

—Il aime tant mon oncle !

—Il est si attaché à monsieur le curé.

—C'est la perle des marguilliers !

—C'est la fleur des chantres au lutrin !

—Allez, allez, poussez ! s'écria Claude ; je vous répète que papa a plus d'écus qu'il n'en faudrait pour paver la rue de Saint Sylvain.